



blait pris dans le ciel d'émail, chabonné par les branches. Lise tenait dans ses mains une soufle qui lui remplissait les yeux. L'odeur légère coulait du pollen bésoé. Des milliers de petites abeilles surgies avec le soleil s'attachaient aux étamines. Et leur long, profond murmure, indistinctement sonore, récitait de merveilleuses histoires sans trêve. Des histoires, trop lentes, trop amoureuses pour être racontées.

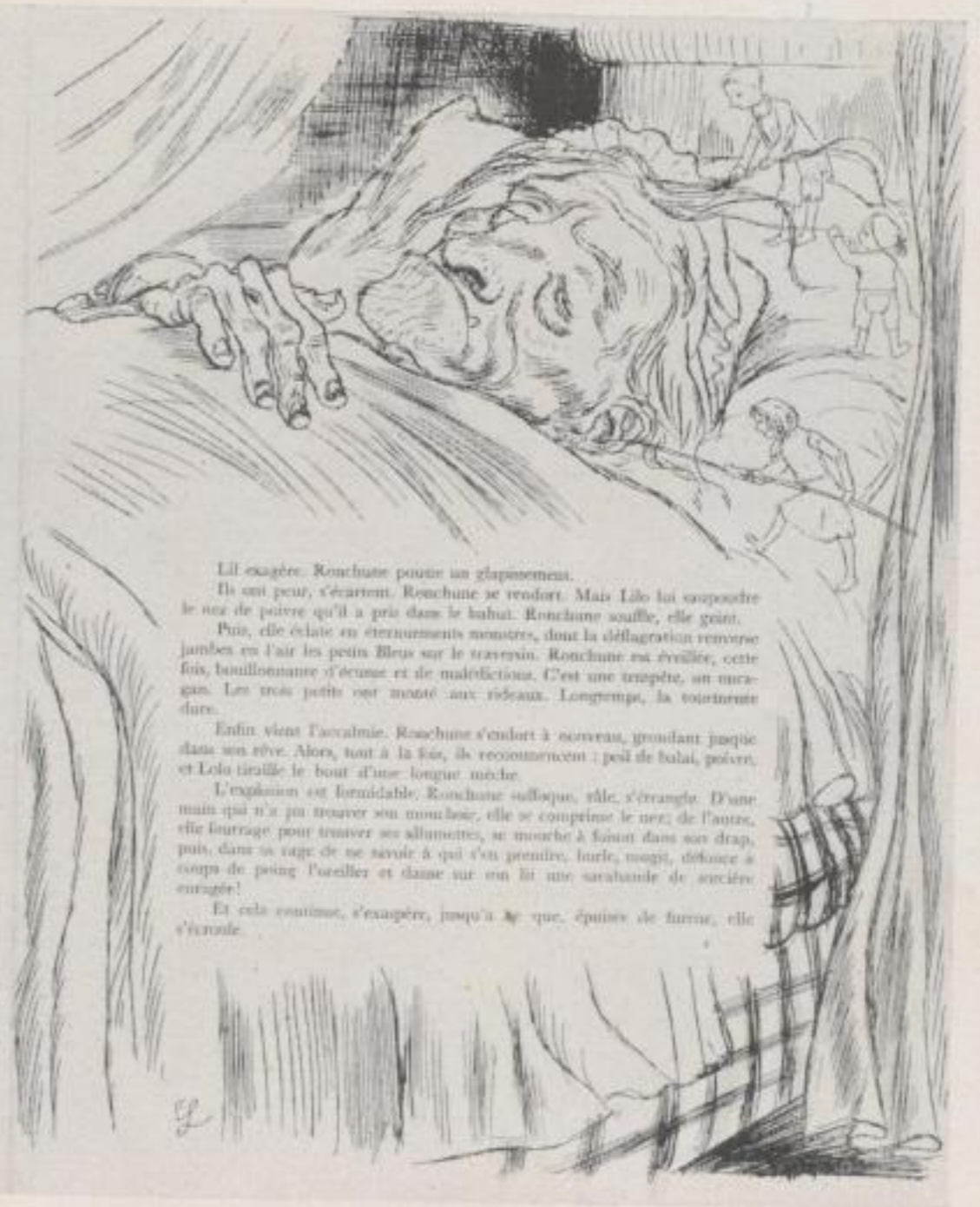
— Je crois que nous avons dormi, dit Noël.
— Peut-être, dit Lise. Nous étions parties si vite. Et l'odeur engourdit. D'un peut-être venir tant d'abeilles?... Où étaient-elles hier?...

— Oui, où étaient-elles, hier?... répéta Noël. Peux-tu imaginer que chacune d'elles a les extraordinaires yeux à facettes que nous avons vu par la lunette de Mic-Mac?...

La pensée du Mic les ramena aux petits Bleus, aux splendeurs qu'éclairait pour eux le printemps.

Lise était encore toute plongée dans les larmes. L'abandon du petit logis vert, des chambres creusées dans les chairs tendes, lui dévastait le

EDY
LEGRAND
PARIS



Lise exagère. Ronchaine pour un glissement.
Il est peur, s'écarte. Ronchaine se rendort. Mais Lise lui suscite le nez de poivre qu'il a pris dans le bahut. Ronchaine souffle, elle geint.

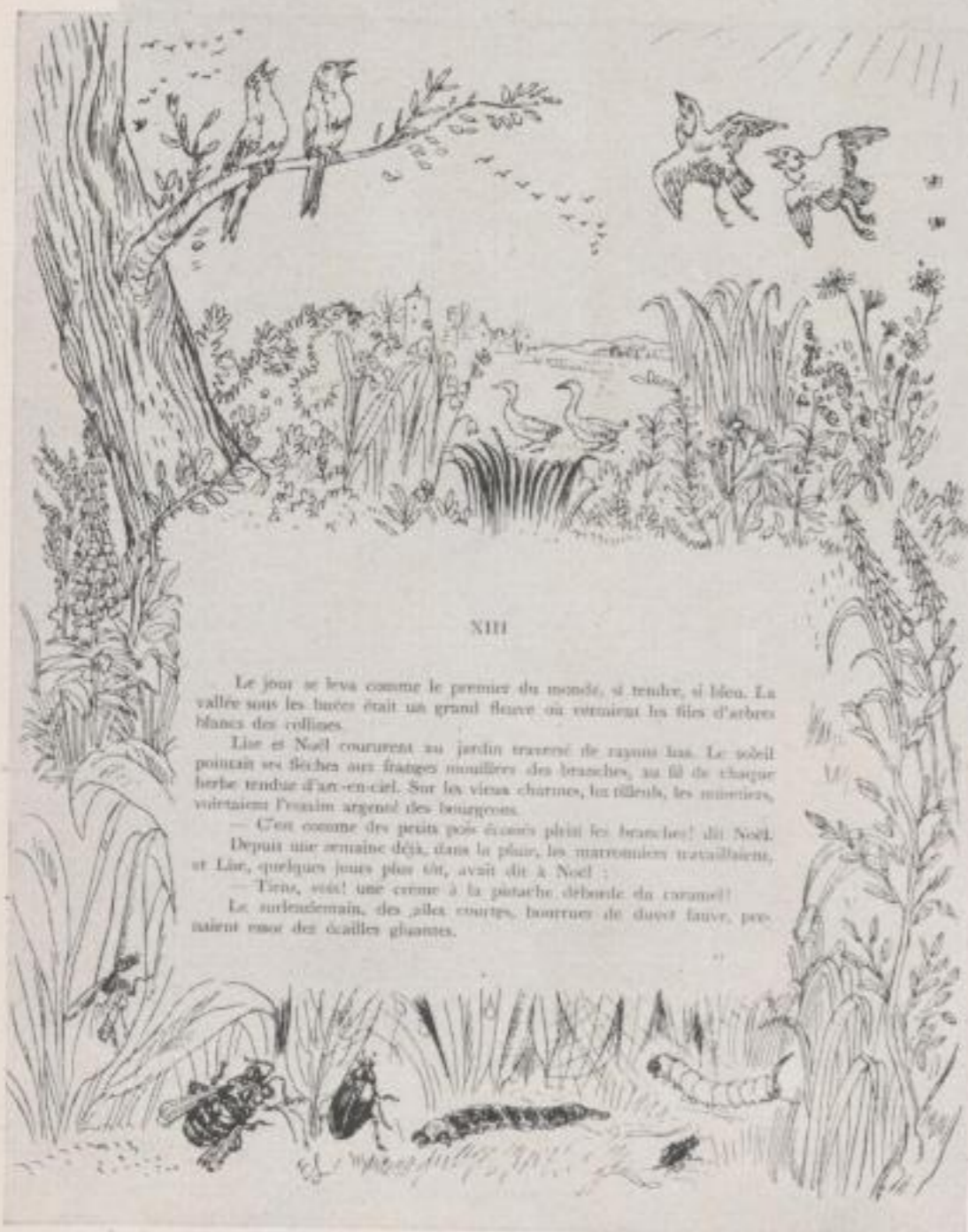
Puis, elle éclate en étournements moétres, dont la déflagration renverse jambes en l'air les petits Bleus sur le traversin. Ronchaine est éveillée, cette fois, bouillonnante d'écume et de malédictions. C'est une tempête, un ouragan. Les trois petits ont monté aux rideaux. Longtemps, la toiletture dure.

Enfin vient l'accalmie. Ronchaine s'endort à nouveau, goudant jusque dans son rêve. Alors, tout à la fois, ils recommencent : poil de balai, poivre, et Lolo tirelle le bout d'une longue mèche.

L'explosion est formidable. Ronchaine suffoque, elle, s'étrangle. D'une main qui n'a pu trouver son mouchoir, elle se comprime le nez, de l'autre, elle fourrage pour trouver ses allumettes, se morche à l'aise dans son drap, puis, dans sa rage de ne savoir à qui s'en prendre, hurle, mugit, décoche à coups de poing l'aesiller et danse sur son lit une sarabande de sorcière enragée!

Et cela continue, s'exagère, jusqu'à ce que, épuisée de fureur, elle s'écrase.

Illustrationen für ein Märchenbuch



XIII

Le jour se leva comme le premier du monde, si tendre, si bleu. La vallée sous les lucas était un grand fleuve où couraient les files d'arbres blancs des collines.

Lise et Noël coururent au jardin traversé de rayons luis. Le soleil pointait ses flèches aux franges mouillées des branches, au fil de chaque herbe tendue d'arc-en-ciel. Sur les vieux charmes, les tilleuls, les minotiers, voltigeaient l'éclat argenté des bourgeois.

— C'est comme des petits pois écaillés pleins les branches! dit Noël. Depuis une semaine déjà, dans la pluie, les marionnettes travaillaient, et Lise, quelques jours plus tôt, avait dit à Noël :

— Tiens, voilà une crème à la pistache débordante du caramel!
Le surlendemain, des âles courtes, hennues de duvet fauve, peinaient sous des écailles glissantes.